



HAL
open science

Filmer des consultations en santé mentale auprès de demandeurs d'asile : dialogue entre une équipe de recherche spécialiste des études interactionnelles et un réalisateur

Antoine Dubos, Émilie Jouin, Justine Lascar, Vanessa Piccoli, Véronique Traverso

► To cite this version:

Antoine Dubos, Émilie Jouin, Justine Lascar, Vanessa Piccoli, Véronique Traverso. Filmer des consultations en santé mentale auprès de demandeurs d'asile : dialogue entre une équipe de recherche spécialiste des études interactionnelles et un réalisateur. *Revue française des méthodes visuelles*, 2022. halshs-03423972

HAL Id: halshs-03423972

<https://shs.hal.science/halshs-03423972v1>

Submitted on 18 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Filmer des consultations en santé mentale auprès de demandeurs d’asile : dialogue entre une équipe de recherche spécialiste des études interactionnelles et un réalisateur.

Antoine Dubos, réalisateur

Emilie Jouin, Ingénieure d’études, CNRS, Laboratoire ICAR UMR5191

Justine Lascar, Ingénieure d’études, CNRS, Laboratoire ICAR UMR5191

Vanessa Piccoli, Chercheure post-doctorante, ENS, Laboratoire ICAR UMR5191

Véronique Traverso, Directrice de Recherche, CNRS, Laboratoire ICAR UMR5191

1. Introduction

Entre 2016 et 2020 le projet de recherche REMILAS (RÉfugiés MIgrants et leurs LAngues face aux services de Santé) a étudié les dynamiques de la communication entre demandeurs d’asile et professionnels de la santé dans la région Auvergne-Rhône-Alpes. Ce projet, financé par l’Agence Nationale de la Recherche et porté par le laboratoire ICAR en collaboration avec l’Orspere-Samdarra (Centre Hospitalier Le Vinatier), a réuni des équipes de linguistes, sociologues et psychologues intéressé·e·s à comprendre par quels moyens, dans des consultations médicales plurilingues, les participants arrivent à se comprendre. Un intérêt particulier a été porté au travail de l’interprète, au rôle précieux qu’il joue non seulement comme passeur linguistique, mais aussi comme coordinateur et médiateur culturel (Wadensjö, 1998 ; Baraldi & Gavioli, 2012 ; Ticca & Traverso, 2017a).

Pour saisir les mécanismes de ce type de communication triadique, les linguistes du projet REMILAS ont notamment eu recours à la méthodologie de l’analyse conversationnelle multimodale (Sidnell & Stivers, 2013). Se fondant sur l’observation d’interactions naturelles enregistrées en vidéo, cette approche permet d’analyser dans le détail l’ensemble des ressources sémiotiques que les participants mobilisent dans la communication (parole, gestes, regards, positionnements du corps etc). Elle permet également de s’intéresser à l’affectivité des participants, en prenant en compte les manifestations émotionnelles perceptibles dans l’interaction – des émotions dites ou suggérées verbalement aux manifestations incarnées, telles que les soupirs, pleurs, froncements de sourcils, repliements du corps... – et d’observer l’émergence de phénomènes de convergence ou divergence émotionnelle qui se co-construisent au fil de l’interaction (Plantin, Doury & Traverso, 2000 ; Peräkylä & Sorjonen, 2012).

Parmi les recherches menées dans le cadre de REMILAS, un nombre important de travaux a été dédié à l’analyse de consultations en santé mentale avec des réfugiés et des migrants (Ticca & Traverso, 2017b, Piccoli, 2019, Piccoli & Traverso, 2020). Au-delà de son intérêt sur le plan scientifique, la communication en santé mentale avec des demandeurs d’asile constitue un enjeu majeur pour la société actuelle. C’est pour cette raison que les chercheuses du projet REMILAS ont souhaité collaborer avec un réalisateur professionnel pour concevoir un documentaire qui puisse toucher un large public. Le résultat de cette collaboration est *Avec les mots des autres*, un film documentaire sorti à l’automne 2021.

2. La collaboration

La collaboration entre les chercheuses de REMILAS et Antoine Dubos a démarré en juillet 2018. Antoine avait déjà réalisé deux documentaires concernant les migrations (*L’attente*, 2017 et *Exils Adolescents*, 2018), mais il n’avait jamais travaillé avec des chercheur·e·s. Dès les

premières rencontres, une convergence de valeurs et d'objectifs a émergé. Les chercheuses et le réalisateur partageaient notamment une volonté de rendre visible des situations complexes en s'attachant aux détails, aux gestes, aux mots du quotidien, loin de tout sensationnalisme.

Assez rapidement, il a été décidé que le film se concentrerait sur un terrain spécifique, le Centre Hospitalier Spécialisé de la Savoie, à Chambéry, et qu'il documenterait le travail de l'Équipe Mobile Psychiatrie Précarité (EMPP). Cette équipe, avec qui les membres du projet REMILAS avait déjà eu de fructueux échanges à travers la réalisation d'un important corpus de films de consultations (le corpus REMILAS), accueille depuis des années un public migrant allophone en situation de précarité. A partir de janvier 2019, Antoine Dubos a commencé des repérages, puis, en septembre 2019, le filmage, pendant 5 mois.

A travers cette collaboration, les chercheuses et le réalisateur ont pu interroger leurs démarches respectives et, tout en reconnaissant une convergence de fond, mettre en avant des éléments qui différencient les deux produits audiovisuels (le corpus REMILAS et le film documentaire) et qui les rendent adaptés à des objectifs spécifiques. Nous poursuivons ci-dessous cette réflexion sur la frontière entre les deux démarches. Il faut préciser qu'en abordant le travail des chercheur·e·s, nous ne parlerons que de l'aspect "données pour l'analyse", et pas de la valorisation des corpus et des projets qui peut parfois recourir à des procédés plus proches de ceux du documentariste.

3. Deux regards, deux méthodes

3.1. Le regard des chercheuses

La confection du corpus de données occupe une place très importante dans la démarche interactionniste. Dans cette approche, on considère essentiel de préserver l'écologie de la situation – c'est-à-dire, ne pas modifier le déroulement usuel des activités. Pour cette même raison, les dispositifs d'enregistrement sont normalement de petite taille et placés de manière à être peu visibles par les participants, qui ont par ailleurs toujours donné leur consentement (voir <http://icar.cnrs.fr/projet-remilas/corpus/> pour les questions éthiques et juridiques).

Dans le projet REMILAS, la recherche visait à documenter une variété de situations de communication entre intervenants en santé et publics allophones (demandeurs d'asile et réfugiés) et les moyens qu'ils mettent en œuvre pour se comprendre. Le corpus final est constitué de 91 entretiens qui diffèrent selon : les lieux (4 villes, 7 services), les langues parlées (16), les professionnel·le·s rencontré·e·s (psychologues, psychiatres, médecins généralistes...), ainsi que la présence, ou non, d'un·e interprète (professionnel·le ou non professionnel·le).

La situation d'interaction est filmée sous plusieurs angles à l'aide de plusieurs caméras placées sur des trépieds, avec un cadrage fixe et continu sur les interactants. Les prises de vue sont choisies avant tout pour rendre possible l'analyse détaillée de l'interaction, ce qui implique que le cadre participatif entier soit visible (tous les participants, leurs expressions faciales, leurs gestes, les objets manipulés...). Afin d'avoir une meilleure qualité de son, des micros cravates HF sont placés sur les participants ou à défaut sur la table devant eux afin de recueillir leurs propos. Les caméras ne sont pas opérées et, une fois l'enregistrement lancé, l'équipe de tournage sort de la pièce. Elle peut néanmoins avoir accès à ce qui se passe en direct grâce au monitoring des micros HF dans une salle voisine. Si, en amont, le·la chercheur·e tisse des relations avec les acteurs sur le terrain, pendant la phase de filmage, tout est fait pour se rendre le plus discret possible (physiquement et techniquement) afin de ne pas créer de biais dans la situation observée.

Le traitement audiovisuel des corpus commence par la synchronisation des différentes pistes audio et vidéo afin de créer un événement unique. Il n'y a pas de montage, pas de coupe, entre le début et la fin de l'événement, la temporalité originelle de la situation est conservée pour les besoins de l'analyse. Seules opérations réalisées : les pistes sons des caméras sont remplacées par le son des micros et on opère un montage multiscopes des vidéos.

La captation multivues répond à une exigence de globalité du regard. Cette globalité, considérée comme une garantie d'objectivité de l'analyse, permet au·à la chercheur·e d'adopter une perspective éémique (c'est-à-dire, d'adopter le point de vue des participants) conformément aux principes de l'analyse conversationnelle. Le visionnage des données (200 heures d'enregistrements pour le projet REMILAS) permet de repérer des phénomènes interactionnels, telles que les incompréhensions et les stratégies mises en œuvre par les interactants pour les résoudre (comme l'utilisation de Google Traduction ou le passage par l'anglais...). Ces phénomènes sont parfois de granularité très fine, comme des bribes de mots, des hésitations, ou des reformulations. En se focalisant sur des phénomènes spécifiques, et en créant des collections d'attestations, l'analyse construit un point de vue possible sur ce qui s'est passé dans l'interaction. Ces observations font l'objet d'articles ou de présentations dans des conférences. Les extraits audiovisuels sont la base des analyses, et ils en restent un support indissocié que la restitution soit écrite ou orale.

Au moment de la diffusion des données, dans une conférence ou un article, elles sont anonymisées, conformément aux obligations légales¹ qui sont spécifiées dans les autorisations d'enregistrement signées par les participants. L'anonymisation consiste aussi en l'application d'un filtre sur les images. Le filtre "sketch", à l'allure de bande dessinée, permet de conserver les détails des interactions, les regards, les postures, les gestes – éléments sur lesquels portent les analyses – qui seraient rendus indisponibles par des effets de flou gaussien habituellement utilisés pour anonymiser les visages en audiovisuel. De même, la tonalité des voix est modifiée, mais sans excès afin d'en garder les contours. A cela s'ajoute la pseudonymisation (changement des éléments permettant l'identification des personnes telles que les noms et numéros de téléphone) dans les transcriptions écrites des interactions. Par ces différents procédés, l'identité des participants est effacée lors de la diffusion d'extraits et d'images, permettant par ailleurs une certaine distanciation émotionnelle par le chercheur.

3.2. Le regard du réalisateur

Dans cette partie consacrée au regard du réalisateur, on voit l'importance, partagée mais pourtant distincte et parfois opposée, accordée aux mêmes composantes de la situation et de l'interaction.

Les premiers repérages ont d'abord permis de s'imprégner des lieux, des ambiances et de tenter de comprendre ce qui se jouait dans cet espace. Être là et regarder. Être attentif aux détails, au motif papillon d'un chemisier, à une cicatrice, à un trieur rouge posé sur les genoux, aux croix dessinées par centaines dans un carnet. Observer les yeux bleus d'un jeune Ukrainien qui

¹ Droit au respect de la vie privée, article 9 du code civil, Loi n° 78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, règlement n° 2016/679, le RGPD, règlement général sur la protection des données (UE) 2016/679 du Parlement européen et du Conseil du 27 avril 2016, relatif à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données.

semble plonger son regard au-delà de son interlocuteur, comme pour mieux regarder à l'intérieur de lui-même.

Regarder l'interprète qui engage son corps tel un acteur. Observer ses gestes. Regarder les visages muets. Écouter les paroles, les intonations qui fluctuent, les voix qui se brisent. Écouter les silences. Être silencieux mais présent. Être déjà avec. Être saisi par un regard absent, être saisi par le récit des cauchemars.

Noter des bribes de paroles, des moments fugaces. Des notes qui permettent d'écrire un premier texte qui servira de fil rouge pour le tournage. L'écriture est alors un matériau provisoire qui permet de modeler les saillances du film, ses points d'ancrage, sa tonalité. Il faut rester attentif à ce que l'écriture ne fige pas le film à venir. Être conscient que les moments écrits sont déjà évanouis, et que l'on en filmera de lointains échos.

Préparer l'espace. Dans la salle de consultation principale, il y avait beaucoup de réverbération, nous avons décidé avec l'ingénieur du son de tendre de grands draps blancs afin d'atténuer ces résonances. Cela donnait au plafond une allure de tente ou de voilier. Pour permettre une prise de son qui garde l'acoustique de la pièce tout en étant le plus proche possible des patients, nous avons installé un microphone au-dessus du bureau de consultation, que nous avons camouflé dans un abat-jour vide. Cette installation ne visait pas à dissimuler le dispositif aux personnes filmées, puisque nous leur présentions l'installation technique avant de les filmer, mais à empêcher que leur regard ne vienne accrocher ces éléments durant la consultation.

Filmer les corps. Être présent dans la pièce, derrière la caméra. Être un corps qui filme, qui accompagne la consultation par les mouvements de caméra. Filmer sans pied. Tenir la caméra dans ses mains, tendues vers les personnes filmées. Tenir son cadre, comme on tiendrait un objet fragile au creux de ses paumes.

Rester silencieux, attentif, à l'écoute. Choisir ce qui dans la scène servira de pivot et permettra de guider le cadre : le regard absent d'un patient, le corps d'un interprète, le téléphone posé au milieu du bureau, la prescription du médecin, les médicaments que l'on répartit dans un pilulier. Cadrer pour raconter.

S'il y a eu très peu de regards caméras sur la cinquantaine d'heures de rushes, les personnes filmées avaient toujours conscience que ce qui se disait-là était adressé à une audience plus large. Ainsi, ce jeune homme qui raconte à nouveau sa traversée à l'infirmière comme si c'était la première fois, afin de laisser l'empreinte de ce récit dans les rushes du film, comme une adresse plus large, une adresse à un destinataire inconnu. Ainsi, cette jeune femme qui, pendant la consultation filmée, reste muette devant certaines questions posées par l'infirmière et qui lui répondra à la consultation suivante, dans l'intimité, hors du tournage. Ces consultations filmées doivent rester des espaces transformés, recréés, où le patient dépose ce qu'il veut et où il garde la maîtrise de ce qu'il révèle.

Le montage a quelque chose à voir avec la sculpture. D'un bloc d'une cinquantaine d'heures, nous avons, avec la monteuse, enlevé peu à peu la matière, pour laisser apparaître des scènes, des instants, qui trouvaient alors leur autonomie, leur forme, leur singularité. Nous n'avons pas cherché à recréer par le montage la dynamique d'une consultation dans sa globalité, mais nous nous sommes attardés sur un moment précis.

Nous nous sommes attachés à donner corps à ce qui pouvait être parfois invisible, en montant des plans de regards, les voix mixées de manière lointaines, comme déconnectés des consultations, telle une galerie de portraits muets, absents. Nous avons également cherché à recréer les nuits où se racontent les cauchemars par des plans de la montagne nocturne qui environne Chambéry, et en montant *en off* les récits des cauchemars faits par les patients. Le film déborde alors le huis-clos des scènes de consultations pour donner à sentir l'état mental dans lequel peuvent se trouver les patients. Le travail de création sonore a été très important, tant pour retrouver le bon timbre, le bon équilibre de chaque voix enregistrée, que pour recréer une ambiance qui permette l'écoute. Nous avons notamment monté des sons d'aiguillages et de trains, si présents dans l'environnement du centre d'hébergement où les patients passaient leurs nuits, comme un motif entêtant qui parcourt tout le film. A travers ces séquences, il s'agit d'assumer un peu plus la subjectivité du regard et la construction que demande la *représentation* de ces consultations. Prendre le risque de la création pour tenter de raconter fidèlement ce qui a été observé.

3.3. Regards croisés

Le corpus vidéo REMILAS et le film documentaire *Avec les mots des autres* – sont deux objets audiovisuels qui traitent tous deux de la communication médiée avec des personnes allophones, et qui, par des procédés différents, s'attachent à regarder les mêmes composantes de l'interaction dans l'objectif de les restituer ensuite à leur public. L'empreinte du spectateur sur la réalisation du produit audiovisuel se traduit à la fois pendant la phase de prise de vue, pendant le montage pour le film documentaire et lors de la diffusion scientifique pour le corpus. De cet écart entre les destinataires naissent des démarches différentes qui prennent notamment en compte le fait que les personnes filmées seront reconnaissables ou non. Sans trop caricaturer, on peut dire que le réalisateur utilisera plutôt la suggestivité et la subjectivité, alors que les chercheuses mèneront une démarche d'objectivisation à partir des données brutes recueillies.

Une sélection d'images

Comme le réalisateur déruse ses prises de vue, et réalise un montage des séquences afin de mettre en récit ce qu'il a à raconter, le·la chercheur·e va lui·elle aussi procéder à une sélection des passages qui l'intéresse afin de créer une collection montrant un phénomène interactionnel récurrent. C'est en effet par l'analyse de ce phénomène répété que le·la linguiste peut parvenir à en caractériser les usages. Donc dans les deux cas, la démarche est la même : le visionnage de l'ensemble des vidéos puis le repérage des séquences intéressantes pour l'objectif. Le sens du récit et de l'analyse émerge de la sélection d'images.

Un intérêt pour la communication multimodale

La recherche REMILAS comme le documentaire, au nom évocateur *Avec les mots des autres*, traitent tous deux de la communication plurilingue. Il est alors peu surprenant de constater un intérêt commun pour la communication sous toutes ses formes (paroles, regards, gestes, positionnements...). Ainsi, les deux scrutent les mêmes détails de l'interaction, tels que la construction des tours de parole dans la relation triadique (médecin, patient et interprète), la direction des regards, la reprise du rythme intonatif de l'intervenant en santé par l'interprète, la reprise des gestes du patient par l'interprète, l'importance des bribes de mots qui traduisent les émotions... Alors que le réalisateur va jouer sur la suggestivité des images en utilisant des gros plans ou des plans ciblés pour rendre évocateurs ces détails, c'est le discours du chercheur sur les images brutes qui va permettre de les mettre en lumière.

Des points de vue différents

Si la prise de vue objective et le point de vue holistique sur les échanges sont à la base de la démarche des recherches interactionnistes, le réalisateur, lui, choisit l'objet de son regard au fur et à mesure qu'il filme. Ainsi, par exemple, dans un extrait d'*Avec les mots des autres* (Vid.1), la prise de vue laisse certains participants hors-champ en se concentrant d'abord sur le binôme patiente-interprète, puis sur l'infirmière seule, puis à nouveau sur le binôme et enfin sur la patiente seule (Im.1). L'interprète, au moment de traduire, dirige son corps et son regard vers la patiente, puis l'accent est mis sur la parole de l'infirmière en gros plan à l'écran, puis s'opère



un glissement sur la réception de ces propos par la patiente. Les différentes configurations d'échanges – interprétariat entre le binôme patiente/interprète puis intervention de l'infirmière – sont transposées à l'écran. Le réalisateur choisit de mettre le focus sur la production ou la réception des échanges du point de vue d'un des participants, ici la patiente.

Vid.1- Extrait vidéo *Avec les mots des autres*



Im.1. *Avec les mots des autres*, alternance de plans

Dans l'extrait du corpus REMILAS (Vid.2), on assiste à une situation similaire, filmée en plan fixe par deux caméras aux cadrages complémentaires (Im.2 et 3), qui permettent d'analyser le jeu des regards et des postures entre les différents participants. Il n'y a pas de focalisation par l'image, seulement dans l'analyse des extraits.



Im.2. *Corpus Remilas*, Vue 1



Im.3. *Corpus Remilas*, Vue 2

Vid.2 *Corpus Remilas*,
extrait *Stressée ou triste*

L'importance des petits bruits

La parole des personnes filmées est évidemment au centre de ces deux produits audiovisuels. D'où l'importance accordée dans chacun à la prise de son et aux micro-phénomènes interactionnels comme les silences ou les souffles, qui sont souvent des manifestations des émotions des participants, et qui participent de la théâtralisation des propos par le réalisateur.

Par ailleurs, capter le détail micro a parfois ses limites dans une démarche qui se veut la plus objective possible. En effet, les dispositifs d'enregistrement de plus en plus précis permettent de percevoir aussi des phénomènes qui passent inaperçus par les participants à l'interaction – par exemple, les inspirations qui sont rendues très audibles grâce à des microphones cravates – et dont le statut pose problème : faut-il les prendre en compte dans l'analyse ? Le réalisateur, pour sa part, statue sur la pertinence de différents sons et les harmonise en phase de mixage. Il peut par exemple décider de rendre presque inaudible l'un des participants afin de se concentrer sur un autre, et insister ainsi sur sa solitude.

L'accès aux propos par la traduction

Tant pour le réalisateur que pour les chercheuses, l'objectif est de donner accès à ce qui se passe dans l'interaction, d'où l'importance de faire traduire les propos qui ne sont pas compréhensibles par l'auditoire. Cependant, la tension entre subjectivité et objectivité qui caractérise les deux approches se manifeste également dans le choix de faire apparaître ou non les sous-titrages. Là encore, l'analyste est censé-e avoir et donner accès à tout ce qui se dit. Dans le documentaire, le réalisateur choisit quand sous-titrer les échanges, et ainsi il fait en sorte que le spectateur revive l'expérience d'un participant plutôt que d'un autre. Par exemple, dans l'extrait (Vid.1), le spectateur suit l'expérience de la patiente, en ayant accès au sens des échanges avec l'interprète (Im.4), sous-titrés, puis on entend les propos de l'infirmière en français, mais pas la traduction, et on voit la patiente en gros plan à l'écran (Im.5) écouter.



Im.4. Sous-titrage d'une interaction entre l'interprète et la patiente en peule, traduite en français



Im.5. Gros plan sur la patiente pendant les propos de l'infirmière en français

4. Conclusions

Un corpus audiovisuel est un outil de recherche qui se veut le plus écologique possible pour permettre une analyse de la parole spontanée. Il ne cherche pas à créer de l'empathie à l'égard des participants, mais il doit montrer l'empathie qui peut exister entre eux (ou leur indifférence). Dans un documentaire, au contraire, l'intérêt est justement que le spectateur puisse s'identifier aux personnages, ressentir leurs émotions. Cependant, la frontière entre ces deux objets filmiques n'est pas toujours nette. L'objectif dans les deux cas est d'avoir une approche émiqque sur les données filmées, c'est-à-dire montrer aux observateurs par l'analyse, ou aux spectateurs par le montage, les points de vue des personnes filmées.

Creuser les divergences entre ces deux démarches permet de comprendre comment les faire interagir au mieux. A l'heure où la recherche est de plus en plus sollicitée pour faire de la valorisation, notamment en faisant découvrir les recherches au grand public (Piccoli & Ursi, 2015), le rapprochement avec des professionnels devient particulièrement nécessaire et enrichissant.

Remerciements

Nous tenons à remercier tout d'abord l'Agence Nationale pour la Recherche pour le financement du projet de recherche REMILAS de 2016 à 2020, projet qui a inspiré cette collaboration entre la recherche et Antoine Dubos.

Nous remercions également la société de production, La Société des Apaches, qui a permis la production du documentaire *Avec les mots des autres*, ainsi que des financeurs qui ont soutenu ce projet : le LabEx ASLAN, le centre Hospitalier le Vinatier, l'Agence Régionale de Santé, le Ministère de la Culture, la Préfecture Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Centre National du Cinéma, Lyon Capitale TV.

Bibliographie

Baraldi Claudio, Gavioli Laura (eds) (2012), *Coordinating Participation in Dialogue Interpreting*. John Benjamins: Amsterdam.

Labov William (1972), *Sociolinguistic patterns*. University of Pennsylvania Press: Philadelphia.

Peräkylä Anssi, Sorjonen Marja-Leena (dir.) (2012), *Emotion in Interaction*. Oxford University Press: Oxford.

Piccoli Vanessa (2019), « (Re)transmettre la souffrance émotionnelle : une analyse interactionnelle de consultations entre soignants, demandeurs d'asile et interprètes en France », *Langage et Société*, 167/2, p. 175-198.

Piccoli Vanessa, Traverso Véronique (2020), « Quels mots pour dire les mots de l'autre ? Les désignations d'émotions et leur traduction dans les interactions en santé mentale », *Rhizome*, p. 77-85.

Piccoli Vanessa, Ursi Biagio (2015), « Le projet « Petits Films » : du retour aux participants à la valorisation des données », in Colón de Carvajal Isabel et Maître Jean-Philippe (éds) *Actes du colloque ICODOC 2015*.

Plantin Christian, Doury Marianne et Traverso Véronique (dir.) (2000), *Les Émotions dans les interactions*. Presses Universitaires de Lyon : Lyon.

Sidnell Jack, Stivers Tanya (2013), *The handbook of conversation analysis*. Hoboken, NJ: Wiley-Blackwell.

Ticca Anna Claudia, Traverso Véronique (2017a), "Participation in bilingual interactions: Translating, interpreting and mediating documents in a French social centre", *Journal of Pragmatics*, 107, p. 129-146.

Ticca Anna Claudia, Traverso Véronique (2017b), « Parole, voix et corps : lorsque l'interprète et le soignant s'alignent dans les consultations avec migrants », *L'autre – clinique, culture et société*, dossier « Des interprètes pour mieux soigner », Vol. 18, n°3.

Wadensjö Cecilia (1998), *Interpreting as interaction*. Longman: London.